



**HAL**  
open science

## Sur certaines bévues glissées dans le tome II de la nouvelle traduction japonaise des Pensées de Pascal

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur certaines bévues glissées dans le tome II de la nouvelle traduction japonaise des Pensées de Pascal. *FRACAS*, 2015, 22, pp.1-14. halshs-01220083

**HAL Id: halshs-01220083**

**<https://shs.hal.science/halshs-01220083>**

Submitted on 23 Oct 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 22

le 24 octobre 2015

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

Sur certaines bévues glissées dans le tome II  
de la nouvelle traduction japonaise des *Pensées* de Pascal

Takeshi MATSUMURA

Professeur émérite de l'Université de Tokyo, membre de l'Académie japonaise des sciences et lauréat de l'Académie des Sciences Politiques et Morales, Tetsuya Shiokawa vient de publier le deuxième volume de sa traduction japonaise des *Pensées* de Pascal (Tokyo, Iwanami-Shoten, le 16 octobre 2015). Dans la dernière page de cet ouvrage, on lit une liste de sept erreurs<sup>1</sup> qui ont été glissées dans le premier volume paru le 18 août 2015. La liste est introduite par une courte phrase, qu'on peut traduire ainsi :

Après la publication du premier volume, les erreurs suivantes ont été découvertes ; nous les corrigeons en demandant de nous excuser<sup>2</sup>.

Cette présentation est si concise qu'on ne voit pas comment et pourquoi les erreurs qui avaient échappé au traducteur et à l'éditeur pendant les quinze années de préparation leur sont devenues en deux mois assez évidentes pour qu'ils aient pu introduire la correction à la fin du deuxième volume. Elle nous laisse imaginer qu'après la publication du premier volume ils l'ont relu encore une fois et que par une inspiration surnaturelle ils y ont découvert les sept erreurs qu'ils n'avaient pas vues jusque-là.

Le fait est pourtant différent. Ce n'est pas par miracle qu'ils sont arrivés à redresser leurs bévues. Mise à part la septième qui ne concerne pas mon propos, les six premières erreurs ont été relevées dans les trois articles que j'ai publiés et déposés sur le site HAL<sup>3</sup>. Pour le confirmer, citons quelques passages des mails que le traducteur m'a envoyés après la réception de chaque article.

---

<sup>1</sup> Les passages fautifs sont les suivants : (1) il faut compléter le mot *vanité* comme titre du fragment 32 ; (2) dans le fragment 58, le traducteur a sauté une phrase (*Ils ne s'entendent pas*) ; (3) dans le fragment 99 bis, la proposition *qu'il importe de bien régler* a été oubliée ; (4) dans le fragment 131, le syntagme *dépositaire du vrai* a été sauté après le *ver de terre* ; (5) il faut ajouter le mot *divertissement* comme titre du fragment 133 ; (6) dans le fragment 154, la proposition hypothétique *s'il est sûr qu'on n'y sera pas longtemps* a été mal comprise ; (7) dans le fragment 330, une phrase (*La conversion des Égyptiens.*) n'a pas été traduite.

<sup>2</sup> Voici le texte japonais : « 上巻を刊行した後、以下のような不備が見つかりましたので、お詫びして訂正いたします。 » (dernière page, sans pagination)

<sup>3</sup> Voir « Remarques sur la nouvelle traduction japonaise des *Pensées* de Pascal », dans *FRACAS*, numéro 19, le 22 août 2015, p. 1-4 (consultable sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01185984>) ; « Sur une certaine pratique philologique pascalienne : de Philippe Sellier à Tetsuya Shiokawa », dans *FRACAS*, numéro 20, le 30 août 2015, p. 1-17 (consultable sur le site suivant :

Quand j'ai signalé dans mon premier article (p. 3-4) que le mot *vanité* manquait dans le fragment 32 (= l'édition de Philippe Sellier<sup>4</sup>, fragment 66, p. 177 ; l'édition de Gérard Ferreyrolles<sup>5</sup>, fragment 66, p. 63 ; l'édition de Michel Le Guern<sup>6</sup>, fragment 30, p. 549), il m'a écrit dans son mail du 26 août 2015 que la disparition du mot *vanité* était un lapsus de sa part, dont il ne saurait comment se justifier<sup>7</sup>.

En ce qui concerne la deuxième<sup>8</sup> et la troisième<sup>9</sup> erreurs de la liste, c'est dans mon deuxième article (p. 10-11 et 15-16) que je les ai corrigées. Dans son mail du 3 septembre 2015, le traducteur m'a avoué de cette façon : « Sur ces deux oublis (fragment 58 : *Ils ne s'entendent pas* et fragment 99 bis : *qu'il importe de bien régler*), j'en ai vraiment honte<sup>10</sup>. »

Les quatrième, cinquième et sixièmes fautes de la liste ont été relevées dans mon troisième article (p. 2, 3-4 et 10-11). À la lecture de mon texte, Tetsuya Shiokawa m'a écrit dans son mail du 10 septembre 2015 comme il suit :

L'oubli du *dépositaire du vray* a été un choc. Je suis obligé de me considérer comme *imbécile ver de terre, cloaque d'incertitude et d'erreur* et d'admettre qu'il me manquait la conscience d'être *dépositaire du vray*.

Quant au passage *s'il est sûr qu'on n'y sera pas longtemps*, je n'en ai pas cru mes yeux. Il me semble que j'étais tombé dans un état d'*aveuglement* comme Pascal le disait en parlant d'Homère (même si je ne suis pas Homère). J'espère que c'était un *aveuglement* non pas *surnaturel* mais *salutaire*<sup>11</sup>.

---

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01188442>) ; « Où est passé le *dépositaire du vray* ? À propos d'une traduction japonaise des *Pensées* de Pascal », dans *FRACAS*, numéro 21, le 5 septembre 2015, p. 1-15 (consultable sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01194306>).

<sup>4</sup> Voir Blaise Pascal, *Pensées, opuscules et lettres. Pensées éditées par Philippe Sellier selon la copie de référence de Gilberte Pascal, Opuscules et lettres édités par Laurence Plazenet et Philippe Sellier*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

<sup>5</sup> Voir Pascal, *Pensées. Présentation et notes par Gérard Ferreyrolles. Texte établi par Philippe Sellier d'après la copie de référence de Gilberte Pascal*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, Le Livre de poche classique.

<sup>6</sup> Voir Pascal, *Œuvres complètes*, t. II, *Édition présentée, établie et annotée par Michel Le Guern*, Paris, Gallimard, 2000, Bibliothèque de la Pléiade.

<sup>7</sup> Voici sa phrase en japonais : « 第2の“vanité”の脱落は、私のlapsusです。申し開きのしようがありません。 »

<sup>8</sup> Voir l'édition de Philippe Sellier, fragment 92, p. 191 ; l'édition de de Gérard Ferreyrolles, fragment 92, p. 80 et l'édition de Michel Le Guern, fragment 54, p. 558.

<sup>9</sup> Voir l'édition de Philippe Sellier, fragment 132, p. 209 ; l'édition de Gérard Ferreyrolles, fragment 132, p. 101 et l'édition de Michel Le Guern, fragment 91, p. 570 : « car l'homme fait luy seul une conversation intérieure, qu'il importe de bien régler. » (je cite d'après le Manuscrit autographe, Bibliothèque nationale de France, fonds français 9202, folio 232 ; ce feuillet est consultable sur le site Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f159.image>).

<sup>10</sup> Voici ce qu'il a écrit en japonais : « 二つのlapsus (五八“*Ils ne s'entendent pas*”, 九九の二“*qu'il importe de bien régler*”)には恥じ入るばかりです。 »

<sup>11</sup> Voici son texte en japonais : « “le *dépositaire du vray*” の脱落は衝撃的でした。自分を“*imbécile ver de terre, cloaque d'incertitude et d'erreur*” と位置づけるばかりで、“le *dépositaire du vray*” の自覚が欠けているのを

Le traducteur semble donc avoir lu avec une certaine attention ce que je faisais remarquer dans mes trois articles. Mais si l'on compare ceux-ci avec sa liste des sept erreurs, on s'aperçoit qu'il n'a retenu qu'une partie de mes critiques et qu'il a laissé de côté le reste. Entre autres, il passe sous silence le fragment 13<sup>12</sup> où il a oublié de traduire *par leur ressemblance*. Son oubli a été relevé non seulement dans mon deuxième article (p. 11-12) mais aussi dans le blog<sup>13</sup> d'Akinobu Kuroda à la date du 24 septembre 2015. Lorsque j'ai signalé au traducteur l'observation de mon collègue, il m'a répondu dans le mail du 28 septembre 2015 qu'il avait corrigé le passage dans le deuxième tirage du premier volume. S'il y a introduit la correction, pourquoi n'en a-t-il pas parlé dans le deuxième volume ? Aurait-il considéré cette bévue comme moins grave que les autres ? Je ne vois pas très bien selon quel critère elle est exclue de la liste du deuxième volume. On peut se demander si Tetsuya Shiokawa n'aurait pas tenu à minimiser l'étendue des défauts en limitant l'énumération au strict minimum. Ou bien, avec le chiffre sept qui aurait pour lui une signification prophylactique, aurait-il voulu se protéger de nouvelles critiques ?

Une autre question que pose la liste finale du deuxième volume est que le traducteur semble y avoir enfreint la règle élémentaire de tout travail sérieux en s'abstenant de se référer aux sources qui lui ont permis de corriger son ouvrage. Comme il l'a admis dans ses mails, les erreurs que je lui ai signalées lui avaient échappé pendant toute sa longue vie de pascalien. S'il n'avait pas pris connaissance de mes articles, il n'aurait pas pu s'en apercevoir en moins de deux mois après la publication du premier volume. Les références n'auraient-elles pas mérité de figurer dans la liste du deuxième volume ? Puisque le site HAL précise aux lecteurs comment citer les études qu'il a accueillies, Tetsuya Shiokawa ne pourrait pas justifier son omission sous prétexte que *FRACAS* est une revue en pdf publiée par un groupe peu connu. Quel que soit leur support, les remarques que je lui ai présentées ont le droit d'être citées si elles sont utiles. Et dans le cas présent, elles ont servi au traducteur pour améliorer tant soit peu son ouvrage. Il va sans dire que pour la septième erreur dont il parle, il aurait dû également donner sa source d'information à moins qu'il ne l'ait relevée lui-même.

---

思い知らされた気がします。“s’il est sûr qu’on n’y sera pas longtemps” のところは、われとわが目を疑いました。ホメロスならぬ身がと言える道理ではありませんが、パスカルという *aveuglement* に陥っていたのでしょう。それが、*aveuglement surnaturel* ではなく、*aveuglement salutaire* であることを祈るばかりです。»

<sup>12</sup> Voir l'édition de Philippe Sellier, fragment 47, p. 173 ; l'édition de Gérard Ferreyrolles, fragment 47, p. 58 et l'édition de Michel Le Guern, fragment 11, p. 546. Ce fragment se lit au folio 83 du Manuscrit autographe : « Deux Visages semblables, dont aucun ne fait rire en particulier font rire ensemble par leur ressemblance. » (voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f58.image>.)

<sup>13</sup> Voir <http://ameblo.jp/kmomoji1010/entry-12076915065.html>.

Bien qu'Akinobu Kuroda et moi, nous ayons insisté sur la nécessité de réviser l'ensemble de son travail à l'aide d'un ou de plusieurs collaborateurs compétents, Tetsuya Shiokawa et la maison d'éditions Iwanami-Shoten persistent à croire qu'ils n'ont que faire de nos conseils et qu'ils sont capables de se débrouiller seuls pour arriver à un résultat satisfaisant.

Pour leur montrer le peu de fondement de leur prétention, citons dans le premier volume le fragment 235. Voici la version Shiokawa :

« イエス・キリストが到来したのは、目明きの目をくらませ、<sup>めしい</sup>盲に視力を与え、病人を癒し、健常者は死ぬに任せ、罪びとを悔い改めに呼び寄せて義人となし、貧者を満たし、富者を手ぶらのままにするためであった。 » (p. 289)

Ce fragment se lit dans la 4<sup>e</sup> feuille du folio 57 du Manuscrit autographe, qui donne le texte suivant (j'ajoute les signes diacritiques) :

J. C. est venu aveugler ceux qui voyent clair & donner la veüe aux aveugles. guairir les malades, & laisser mourir les sains, appeler à pénitence & justifier les pécheurs, & laisser les justes dans leurs péchez, remplir les indigens & laisser les riches vides<sup>14</sup>.

La Première Copie (BNF, fonds français 9203, p. 117 verso<sup>15</sup>) et la Seconde Copie (BNF, fonds français 12449, p. 145<sup>16</sup>) n'ont que de variantes graphiques par rapport au texte du Manuscrit autographe. L'édition de Philippe Sellier (fragment 267, p. 281) et celle de Gérard Ferreyrolles (fragment 267, p. 185) proposent d'italicsier *laisser les riches vides*, tandis que celle de Michel Le Guern (fragment 220, p. 623) lit *voyaient* au lieu de *voyent*, mais pour le reste elles ne donnent pas de variantes. Ainsi, tous les témoins manuscrits et les éditions récentes contiennent les mots *laisser les justes dans leurs péchés*, mots que la traduction japonaise de Yoichi Maeda et de Ko Yuki<sup>17</sup> (fragment 771, p. 524) a bien rendus par « 義人を罪のうちにおらしめ » mais que Tetsuya Shiokawa a sautés sans justifier son choix. Disposerait-il d'une source qui lui aurait permis de les supprimer malgré toutes les autorités et tous ses prédécesseurs ? Si oui, il aurait dû déclarer aux lecteurs qu'il leur propose une leçon inconnue jusqu'ici. Si, comme c'est plus probable, il s'agit d'une nouvelle omission involontaire qui lui a

<sup>14</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f43.image>.

<sup>15</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f132.image>.

<sup>16</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f152.image>.

<sup>17</sup> Tokyo, Chuokoron-Shinsha, 1973.

échappé, il devra se demander s'il est vraiment capable de traduire tout seul les *Pensées* de Pascal.

En effet, le deuxième volume de sa traduction ne fait pas de progrès par rapport au premier. Je ne reviendrai pas sur les principales insuffisances relevées dans ce dernier : omission des renvois aux sources manuscrites, manque de précision sur les interventions du traducteur, absence presque complète de références aux commentateurs dans les notes, etc. Ni le traducteur ni l'éditeur ne semblent pas avoir compris qu'en partant de mes observations, ils avaient besoin de repartir de zéro. Dans le présent article, je me limiterai donc aux remarques sur une petite collection de passages que le traducteur a accommodé selon sa fantaisie.

Pour montrer combien le deuxième volume est aussi sujet à caution que le premier, citons d'abord une phrase du fameux fragment 418 sur le pari. Voici le passage d'après la traduction de Tetsuya Shiokawa :

« だから、ある選択をした人々を、間違えたと言って非難してはならない。——「なるほど。[後略] » (p. 52)

Le passage correspondant se lit au folio 4 du Manuscrit autographe (j'ajoute l'accent aigu sur *fausseté*) :

Ne blasmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix car vous n'en savez rien. non [...] <sup>18</sup>.

La Première Copie (p. 203<sup>19</sup>) et la Seconde Copie (p. 413<sup>20</sup>) donnent la même leçon sauf des variantes graphiques. L'édition de Philippe Sellier (fragment 680, p. 505), celle de Gérard Ferreyrolles (fragment 680, p. 461) et celle de Michel Le Guern (fragment 397, p. 677) n'en diffèrent pas non plus. La traduction japonaise de Yoichi Maeda et de Ko Yuki (fragment 233, p. 159) qui suit le Manuscrit autographe rend par « なぜなら君は、そのことについて何も知らないからなのだ » la proposition *car vous n'en savez rien*. Seul Tetsuya Shiokawa supprime donc celle-ci. D'où vient cette innovation ? S'il avait des raisons particulières pour considérer la proposition comme suspecte, il aurait dû en faire part aux spécialistes comme aux lecteurs ordinaires. Si dans cette phrase aussi il l'avait omise par inadvertance, quelle serait la conclusion que lui et son éditeur devraient en tirer ?

<sup>18</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f10.image>.

<sup>19</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f219.image>.

<sup>20</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f380.image>.

On rencontre une autre lecture isolée de la version Shiokawa dans le fragment 427. Voici le passage :

« 私たちの行動と思考のすべては、永遠の幸福があるか否か<sup>いな</sup>によって、まったく異なった道をたどるべきであり、[後略] » (p. 71-72)

Le fragment ne se trouvant pas dans le Manuscrit autographe, je cite le passage correspondant d'après la Première Copie (p. 209 verso ; j'ajoute les signes diacritiques) :

Toutes nos actions & nos pensées doivent prendre des routes si différentes selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non, [...] <sup>21</sup>.

On lit le même texte dans la Seconde Copie (p. 419 verso<sup>22</sup>), ainsi que dans l'édition de Philippe Sellier (fragment 681, p. 511-512), celle de Gérard Ferreyrolles (fragment 681, p. 469) et celle de Michel Le Guern (fragment 398, p. 682). La traduction japonaise de Yoichi Maeda et de Ko Yuki (fragment 194, p. 126) n'a pas non plus modifié le texte de la Première Copie en traduisant le passage par « 永遠の幸福を希望できるか否かによって、われわれのすべての行動と思想とは、全く異なった道をとらなければならないのであるから [後略] ». Dans cette phrase, seul Tetsuya Shiokawa a donc supprimé à *espérer*. S'il avait des arguments pour omettre ces deux mots, pourquoi n'en a-t-il rien dit ? Aurait-il des raisons spéciales pour dissimuler son intervention ? Si c'était le cas, on conviendrait qu'il est trop discret et qu'il se moque pas mal du public. S'il n'avait pas eu de motifs pour justifier la suppression des deux mots, il aurait commis là aussi une faute. La considérerait-il comme une peccadille ?

Une autre erreur se lit dans un autre passage du même fragment. Citons la phrase d'après la Première Copie (p. 210 ; j'ajoute les signes diacritiques) :

Je ne dis pas ceci par le zèle pieux d'une dévotion spirituelle<sup>23</sup>.

La Seconde Copie (p. 421<sup>24</sup>) donne la même leçon, ainsi que les éditions récentes de Philippe Sellier (fragment 681, p. 512), de Gérard Ferreyrolles (fragment 681,

<sup>21</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f226.item>.

<sup>22</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f386.image>.

<sup>23</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f227.item>.

<sup>24</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f388.item>.



p. 470) et de Michel Le Guern (fragment 398, p. 682). La traduction de Yoichi Maeda et de Ko Yuki (fragment 194) la rend de la manière suivante :

« 私がこのことを言うのは、霊的な信仰の敬虔<sup>けいけん</sup>な熱心さから言っているのではない。 »  
(p. 127)

Or Tetsuya Shiokawa supprime l'adjectif *pieux* en traduisant la phrase comme il suit :

« そう言うのは、なにも霊的な信心の熱意に駆られてのことではない。 » (p. 73)

La présence ou l'absence d'un seul adjectif n'aurait-elle aucune importance ? Si l'on avait affaire à une publication bâclée et à un texte insignifiant, il serait ridicule de s'en scandaliser. Mais puisqu'il s'agit des *Pensées* de Pascal, cette leçon qui s'oppose à toute la tradition a besoin d'être justifiée. Pourquoi le traducteur ne l'a-t-il pas annotée ? S'il s'agit d'une nouvelle omission involontaire, on peut se demander si son ouvrage mérite d'être pris au sérieux.

Examinons un autre passage. Dans le fragment 429, on lit les phrases suivantes dans la traduction de Tetsuya Shiokawa :

« ところが今おかれている状態では、自分が何であるかも、何をすべきかも分からない。私の心がひたすら目指すのは、真の善がどこにあるかを知り、それに従うことだ。 »  
(p. 86)

La traduction de Yoichi Maeda et de Ko Yuki (fragment 229) est un peu plus longue :

« ところが私は、自分が何であり、何をなすべきかを知らないので、自分の状態をも自分の義務をも知っていないのである。私の心は、真の善に従うために、それがどこにあるかを知らうとして、すべてをあげてそれに向かっている。 » (p. 154-155)

Comme le Manuscrit autographe ne contient pas ce fragment, les deux traductions sont fondées sur la Première Copie (p. 219) :

au lieu qu'en l'estat où je suis ignorant ce que je suis et ce que je dois faire je ne connois ny ma condition ny devoir, mon cœur tend tout entier à connoistre où est le vray bien pour le suivre ; [...]<sup>25</sup>.

La Seconde Copie (p. 431<sup>26</sup>) n'offre aucune variante. Le même texte se lit aussi dans l'édition de Philippe Sellier (fragment 682, p. 520), celle de Gérard Ferreyrolles (fragment 682, p. 478) et celle de Michel Le Guern (fragment 400, p. 689). Ainsi, ni les traditions manuscrites ni les éditions récentes n'ont supprimé la proposition *je ne connois ny ma condition ny devoir*, qu'ont bien traduite Yoichi Maeda et Ko Yuki. Sur quoi Tetsuya Shiokawa s'est-il basé pour nous proposer une phrase tronquée qui ne semble être assurée par aucun témoin ? Aurait-il voulu réécrire le fragment en supposant que cette proposition répète inutilement ce que Pascal venait de dire ? Pourquoi la phrase si limpide a-t-elle été altérée dans la version Shiokawa ? S'il s'agit encore d'une étourderie de sa part, on sera tenté de lui demander si jamais il *connoist son devoir* de traducteur.

Passons à un autre passage problématique. Voici le début du fragment 558, tel que l'a traduit Tetsuya Shiokawa :

« 多様性はきわめて豊かなので、あらゆる<sup>こわね</sup>声音、歩き方、咳<sup>せき</sup>の仕方、くしゃみの仕方に違いがある。 » (p. 295)

La traduction de Yoichi Maeda et de Ko Yuki est un peu différente (fragment 114) :

« 多様性というものは、あらゆる声の調子、あらゆる歩きぶり、咳<sup>せき</sup>のしかた、はなのかみかた、くしゃみのしかた……というふう<sup>に</sup>に豊富である。 » (p. 83)

Pour savoir laquelle des traductions est fidèle à ce qu'a écrit Pascal, voyons la deuxième feuille collée sur le folio 110 du Manuscrit autographe, qui donne le texte suivant (j'ajoute l'accent sur *diversité*) :

La diversité est si ample que tous les tons de voix, tous les marchers, toussers, mouchers, esterneurs<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f235.image>.

<sup>26</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f398.image>.

<sup>27</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f77.item>.

Cette phrase a été traitée de diverses façons dans les manuscrits et les éditions. La Première Copie (p. 335 verso<sup>28</sup>) ajoute ainsi en marge *sont different* pour compléter la phrase, tandis que dans la Seconde Copie (p. 287<sup>29</sup>) les deux mots (*son differens*) sont mis dans le texte à leur place. Si l'on consulte les éditions récentes, Philippe Sellier (fragment 465, p. 398) et Gérard Ferreyrolles (fragment 465, p. 329) ont mis les deux derniers mots (*sont différents*) entre crochets carrés. Comme les éditeurs n'ont pas précisé quel sens ils ont donné à ce signe, les lecteurs ne peuvent qu'imaginer qu'il s'agirait d'une correction introduite au texte de base. S'ils ne collationnaient pas les témoins manuscrits, ils ne pourraient pas savoir qu'en l'occurrence cette correction était fondée sur la leçon des deux Copies. En ce qui concerne Michel Le Guern (fragment 479, p. 753), il a imprimé *éternuements* au lieu d'*éternuers* et il a laissé la phrase dans l'état où le Manuscrit autographe nous l'a transmis, sans y ajouter les deux derniers mots introduits par les deux Copies et les deux éditeurs cités. Certes dans le Manuscrit autographe la fin du mot *esternuers* est difficile à lire et il ne serait pas impossible de lire *esternuemens* en supposant que le mot a été écrit en abrégé, mais le fait que les deux Copies nous donnent la leçon *esternuers* semblent nous suggérer que l'infinif substantivé est une meilleure lecture.

Malgré cette diversité, ni les témoins manuscrits ni les éditions récentes n'ont mis en doute le mot *mouchers*, qui a été bien traduit par Yoichi Maeda et Ko Yuki (« はなの かみかた »). Seul Tetsuya Shiokawa l'a supprimé, sans nous apprendre qu'il s'agissait d'une intervention du traducteur. Ce mot *mouchers* est certes écrit en fin de ligne dans le Manuscrit autographe, mais il ne me semble pas avoir été ajouté par une main étrangère. Pourquoi alors le traducteur l'a-t-il exclu de son texte ? S'il avait eu des raisons qui l'ont conduit à proposer cette lecture inédite, il aurait dû les expliciter dans une note. S'il avait sauté ce mot, aurait-il été décontenancé par l'opposition de l'*éternuer* et de l'*éternuement* et par la présence ou l'absence des mots *sont différents* ? Si vraiment de telles variantes l'ont troublé à ce point-là, peut-on considérer qu'il était suffisamment qualifié pour entreprendre seul une nouvelle traduction des *Pensées* ? Avant de commencer ce travail, n'aurait-il pas dû apprendre le métier de traducteur en faisant des exercices et en traduisant des textes plus accessibles sans sauter aucun mot ?

De plus, il aurait dû réfléchir un peu sur la langue japonaise. Comme exemple de sa peu de compétence en matière, citons deux phrases du fragment 579 :

« 注ぐ、もしくは注ぎ込む。意図の有無による。 » (p. 313)

<sup>28</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f356.item>.

<sup>29</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f254.image>.

En lisant ces phrases, les lecteurs pourront-ils comprendre ce que veut dire Pascal ? Leur sera-t-il possible de voir quelle différence d'intention il y a entre le verbe « 注ぐ » et le verbe « 注ぎ込む » ?

Le texte français, qu'on lit dans la deuxième feuille collée sur le folio 125 du Manuscrit autographe est en fait beaucoup plus facile (j'ajoute l'accent sur *répandre*).

répandre, ou verser selon l'intention<sup>30</sup>.

La même phrase se retrouve dans la Première Copie (p. 341 verso<sup>31</sup>) et la Seconde Copie (p. 295<sup>32</sup>), ainsi que dans les éditions de Philippe Sellier (fragment 482, p. 405), de Gérard Ferreyrolles (fragment 482, p. 337) et de Michel Le Guern (fragment 496, p. 759). Contrairement à la version Shiokawa, cette phrase de Pascal ne poserait aucun problème à tous ceux qui parlent le français. D'ailleurs, un peu comme pour répondre à Pascal, le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694, s.v. *respandre*, explique de la manière suivante l'opposition des deux verbes *répandre* et *verser* :

Il y a cette différence entre verser & respandre, que verser se dit d'une liqueur que l'on met à dessein dans un vase, & respandre se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber.

Et pour illustrer cette différence, les académiciens évoquent un conseil donné au domestique :

Et on dit à un homme qui porte un plat, un vase plein de bouillon ou de quelque autre liqueur, *Prenez garde de respandre*, non pas, *Prenez garde de verser*.

La définition et l'explication de ce dictionnaire nous permettraient (si nous en avons besoin) de bien comprendre la phrase de Pascal. Yoichi Maeda et Ko Yuki avaient bien rendu cette subtilité dans leur traduction (fragment 53) :

« 「こぼす」か「注ぐ」かは、故意かどうかによる。 » (p. 33)

<sup>30</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f86.image>.

<sup>31</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f362.item>.

<sup>32</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f262.image>.

Par rapport à leur traduction limpide, datée de 1973, celle de Tetsuya Shiokawa datée de 2015 marque une nette régression. Au cours de sa longue carrière, il aurait pu consulter à plusieurs reprises l'ouvrage de ses prédécesseurs. Apparemment il n'en a pas eu la curiosité. Le résultat est que n'en ayant pas tiré profit, il a fini par pondre deux phrases incompréhensibles. Ce qui nous étonne d'autre part, c'est que la maison d'éditions Iwanami-Shoten ne dispose pas d'éditeurs et de correcteurs qui soient susceptibles d'être choqués par l'obscurité de cette traduction et qui osent le faire remarquer au traducteur. Pascal et ses lecteurs ne mériteraient-ils pas d'être traités avec un peu plus de respect ?

Prenons comme un autre exemple le fragment 680 où l'auteur parle des *défauts* de Montaigne. En voici une phrase selon la version Shiokawa :

« 彼の本は信仰の書ではないのだから、それに拘泥<sup>こうでい</sup>する必要はないが、信仰の道を踏み外さないように心がけることはつねに必要なだ。 » (p. 379)

Le passage correspondant se trouve au folio 425 du Manuscrit autographe (j'ajoute les signes diacritiques) :

Son livre n'estant pas fait pour porter à la piété, il n'y estoit pas obligé, mais on est toujours obligé de n'en point détourner<sup>33</sup>.

La Première Copie (p. 371 verso<sup>34</sup>) et la Seconde Copie (p. 329<sup>35</sup>) donnent le même texte sans variantes. L'édition de Philippe Sellier (fragment 559, p. 435), celle de Gérard Ferreyrolles (fragment 559, p. 372) et celle de Michel Le Guern (fragment 574, p. 781-782) n'offrent pas non plus de variantes.

La version Shiokawa ne me semble pas être assez claire au moins sur deux points. D'une part, quand il dit : « それに拘泥<sup>こうでい</sup>する必要はない », il semble vouloir dire : « on n'a pas besoin de s'y attacher », parce qu'il traduit le verbe au présent pour des raisons inconnues<sup>36</sup> et qu'il ne donne pas de sujet. En lisant cette traduction, les lecteurs s'imagineraient que Pascal aurait dit que puisque le livre de Montaigne n'est pas un livre de religion, nous n'avons pas besoin d'attacher trop d'importance à ses défauts dont il (Pascal) vient de parler. La proposition de l'original « *il n'y estoit pas obligé* » a

<sup>33</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f261.image>.

<sup>34</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f392.item>.

<sup>35</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f296.image>.

<sup>36</sup> Une des particularités de sa traduction est de ne pas rendre fidèlement le temps des verbes. Les exemples sont légion.

évidemment une signification toute différente : « Montaigne n'était pas obligé de diriger les lecteurs vers la piété. » Entre ce sens et celui que suggère la version japonaise, la distance me paraît un peu trop grande.

D'autre part, la proposition « 信仰の道を踏み外さないように心がけることはつねに必要なだ » semble signifier qu'on a toujours besoin de se soucier de ne pas s'éloigner de la piété, c'est-à-dire que le sujet (qui n'est pas exprimé dans la traduction) de l'action de *ne pas s'éloigner de la piété* est *on* (= *nous*). Cependant, le verbe *détourner* dans la proposition « *on est toujours obligé de n'en point détourner* » est employé transitivement et son complément d'objet implicite désigne ceux qui lisent ce qu'on écrit. Elle signifie donc que les auteurs sont toujours obligés de ne pas écarter les lecteurs de la piété.

La traduction de Yoichi Maeda et de Ko Yuki (fragment 63) n'a aucune ambiguïté dans l'expression de cette signification :

« 彼の著書は人を敬虔けいけんにさせるために書かれたものではないから、この義務はなかった。しかし、人をそれからそらさないという義務は、どんな場合にもあるのである。 » (p. 38)

Les lecteurs japonais qui ne disposeraient que de la version Shiokawa auraient ainsi beaucoup de mal à suivre ce que Pascal a voulu dire, ou plutôt, en s'imaginant l'avoir bien compris, ils ne se rendraient pas compte qu'ils sont tombés dans l'erreur. La traduction doit-elle leur tendre des pièges de cette manière ?

Pour terminer, citons une gaffe, que les lecteurs japonais connaissent déjà grâce à un commentaire publié sur le site japonais d'Amazon<sup>37</sup>. Voici d'abord la phrase telle que la donne la huitième feuille collée sur le folio 47 du Manuscrit autographe (j'ajoute les signes diacritiques) :

Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vuide<sup>38</sup>.

La Première Copie (p. 359<sup>39</sup>) et la Seconde Copie (p. 315<sup>40</sup>) n'offrent pas de variantes. L'édition de Philippe Sellier (fragment 515, p. 421), celle de Gérard

<sup>37</sup> Ce commentaire en japonais a été publié le 17 octobre 2015, le lendemain de la publication, voir : [http://www.amazon.co.jp/%E3%83%91%E3%83%B3%E3%82%BB-%E4%B8%AD-%E5%B2%A9%E6%B3%A2%E6%96%87%E5%BA%AB-%E3%83%91%E3%82%B9%E3%82%AB%E3%83%AB/dp/4003361431/ref=sr\\_1\\_1?s=books&ie=UTF8&qid=1445415686&sr=1-1&keywords=%E3%83%91%E3%83%B3%E3%82%BB](http://www.amazon.co.jp/%E3%83%91%E3%83%B3%E3%82%BB-%E4%B8%AD-%E5%B2%A9%E6%B3%A2%E6%96%87%E5%BA%AB-%E3%83%91%E3%82%B9%E3%82%AB%E3%83%AB/dp/4003361431/ref=sr_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1445415686&sr=1-1&keywords=%E3%83%91%E3%83%B3%E3%82%BB).

<sup>38</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f37.image>.

<sup>39</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f379.image>.

Ferreyrolles (fragment 515, p. 355) et celle de Michel Le Guern (fragment 529, p. 772) donnent toutes la même leçon. Ainsi, les témoins manuscrits comme les éditions récentes nous assurent que la phrase contient comme objets directs du verbe *sentir* six substantifs. La traduction qu'en donnent Yoichi Maeda et Ko Yuki (fragment 131) en prenant comme base le Manuscrit autographe est la suivante :

« すると、自己の虚無、孤独、不足、従属、無力、空虚が感じられてくる。 » (p. 89)

Que lit-on alors dans le fragment 622 de la traduction de Tetsuya Shiokawa ? Voici sa version :

« そのとき、彼は自分が虚無であり、見捨てられ、自足できず、無力で空っぽなことを感ずる。 » (p. 347-348)

On voit tout de suite qu'il n'énumère que cinq états qui correspondent aux cinq substantifs du texte de Pascal en oubliant *son insuffisance*, à condition que l'on considère qu'il a traduit *sa dépendance* par « 自足できず ». D'où vient cette suppression, qui n'est connue nulle part ? Est-ce encore une omission involontaire ? Ce qui est amusant, c'est que la maison d'éditions Iwanami-Shoten a cité ce fragment dans sa publicité parue le 16 octobre 2015 sur son site internet<sup>41</sup>, afin de démontrer la bonne qualité de cet ouvrage. Avant d'exposer ainsi la bévue sur son site, l'éditeur n'aurait-il pas pu demander à un collègue si cet exemple n'est pas fautif ? Ou bien le traducteur n'aurait-il pas pu revoir avec un peu de soin ce qu'il écrivait ?

\* \* \*

Ces quelques erreurs relevées dans la traduction des *Pensées* due à Tetsuya Shiokawa auront montré une fois de plus, je l'espère, que ce n'est pas un ouvrage fiable. Lorsque je lui ai demandé s'il ne voulait pas retirer du marché sa traduction pour la revoir entièrement à l'aide d'un ou de plusieurs collaborateurs compétents, il m'a répondu dans son mail du 9 octobre 2015 qu'à chaque époque il y a de nouveaux lecteurs, que le public d'aujourd'hui a besoin d'une nouvelle traduction des *Pensées* qui lui convient et donc qu'il n'avait aucune intention de retirer du marché son ouvrage. Si donc il a voulu le satisfaire avec son texte plein d'erreurs et d'insuffisances, c'est parce qu'il s'en fait une image extrêmement mauvaise : il juge sans doute que ce produit convient tout à fait à notre époque où le niveau baisse et où n'importe quoi est vendu

<sup>40</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f282.image>.

<sup>41</sup> Voir <http://www.iwanami.co.jp/hensyu/bun/index.html>. (consulté le 17 octobre 2015)

n'importe comment. Quand il a si souvent estropié les phrases de Pascal, il aurait tenu de cette façon à démontrer qu'actuellement les gens ne témoignent plus de respect à l'égard de l'objet qu'ils étudient. Si d'autre part il a recopié sans le dire un grand nombre de notes qu'il trouvait chez un Philippe Sellier, un Gérard Ferreyrolles ou un Michel Le Guern, c'est parce qu'il aurait souhaité se placer dans la catégorie florissante des plagiaires qui sans vergogne violent les droits de propriété intellectuelle. Par ailleurs, s'il s'est abstenu de tenir compte de la traduction de Yoichi Maeda et de Ko Yuki, ce serait pour nous faire comprendre qu'aujourd'hui les ingrats orgueilleux ne daignent pas jeter un coup d'œil sur ce qu'ont fait leurs prédécesseurs. Lorsqu'enfin il refuse catégoriquement de retirer du marché ce produit imparfait, il voudrait nous persuader que son attitude est tout à fait en phase avec notre époque où les personnes impliquées dans des affaires louches ne démissionnent pas de leur poste malgré toutes les critiques.

On ne peut que l'applaudir d'avoir atteint magistralement son but en réalisant ce travail défectueux, quitte à décevoir un certain nombre de ses collègues et à déshonorer les institutions prestigieuses comme l'Université de Tokyo, l'Académie japonaise des sciences et l'Académie des Sciences Morales et Politiques qui croyaient jusqu'ici que Tetsuya Shiokawa était un travailleur sérieux. Sans craindre de se discréditer, il a brillamment démontré qu'il pouvait jouer un autre rôle.

Pourtant, si l'image des lecteurs et de l'époque actuelle qu'il se fait n'était pas aussi détestable et si tous les défauts de son ouvrage n'étaient pas le résultat d'un choix délibéré, on devra conclure que les bonnes intentions du traducteur qui aurait cru au bout de 50 ans de vie de pascalien qu'il comprenait son auteur favori mieux que personne ne lui ont pas suffi pour mener à bien une nouvelle traduction des *Pensées*. Lui restera-t-il assez de temps pour reprendre de zéro son travail en repassant les leçons de japonais et en révisant la grammaire et le vocabulaire du français<sup>42</sup> ?

---

<sup>42</sup> Je remercie vivement Miyuki Sato et Rina Shiine de leur relecture attentive.